

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									/		

# L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 SEPTEMBRE 1859.

No. 2.

## L'ÂME D'UN SAVANT.

Pour sonder, ô mon Dieu, ta puissance infinie,  
L'innocence du cœur vaud mieux que le génie;

L'amour peut seul te découvrir.

Objet de mes veilles sans nombre

Et de mon plus ardent désir,

Je te contemple enfin sans ombre,

Toi que j'entrevois et ne pouvais saisir.

Délivré d'une angoisse amère,

Comme l'agneau qui retrouve sa mère,

Pôle ineffable des esprits,

Mon âme te possède, ô Vérité suprême,

Miroir où ma raison se réfléchit et s'aime,

Et dont le monde, hélas! depuis son anathème

N'avait que de tristes débris.

Voyageurs de l'intelligence,

L'espace dévoré sous vos pas recommence,

Et recule les eaux qui fascinaient vos yeux;

Celles que vous cherchez ne sont pas sur la terre,

Et l'esprit ne se désaltère

Qu'aux pures sources de ces lieux.

Dans cette pénible carrière

Que vous parcourez ardemment,

L'orgueil soulève une poussière

Qui vous frappe d'aveuglement;

Et si votre marche intrépide

Découvre par hasard dans le désert aride

Un filet d'eau qui respandit,

Vos triomphes encor ressemblent aux défaites;

Vous avez tourmenté vos têtes

Pour trouver à la fin, insensés que vous êtes,

Ce que la foi vous avait dit.

JEAN REBOUL.

## ACADÉMIE FRANÇAISE.

On lit dans *l'Ami de la Religion*. L'Académie française a tenu, dans la journée d'hier, 26 août, sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Guizot.

Ces solennités littéraires ont le privilège d'attirer toujours un public nombreux et choisi. Cette fois, à l'attrait accoutumé de la fête, venait s'ajouter le prestige de deux noms célèbres, ceux de MM. Villemain et Guizot, et la promesse de deux discours également, quoique diversement, éloquents. C'est là en tout temps, mais particulièrement en ce temps de disette oratoire, une rare, une heureuse fortune.

L'exactitude est la politesse des académiciens, comme celle des rois. A deux heures précises, le bureau de l'Académie faisait son entrée. M. Guizot, revêtu de l'uniforme de l'Institut et du grand cordon de la Légion d'honneur, a pris place au fauteuil en qualité de directeur. A sa droite siégeait M. Jules Sandeau, dernier membre reçu par l'Académie, et à sa gau-

che M. Villemain, secrétaire perpétuel. Les membres des diverses classes de l'Institut garnissaient les banquettes vertes qui leur sont réservées. Parmi eux, on remarquait: Mgr Dupauloup, évêque d'Orléans, M. Sainte-Beuve, M. le duc de Noailles, M. Patin, de l'Académie française; MM. Charles Lenormant, Leclerc, Guigniaut, Wallon, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; MM. Flourens, Chevreuil, de l'Académie des Sciences; MM. Giraud, Damiron, de l'Académie des sciences morales et politiques, etc., etc. Un peu plus tard, le prince Napoléon, accompagné de M. Elie de Beaumont vint s'asseoir sur les banquettes au milieu des académiciens.

La séance s'est ouverte par la lecture du rapport de M. Villemain sur les prix de littérature. Ce rapport, digne de son auteur, nous a fait admirer une fois de plus l'art délicat de l'illustre écrivain, et ce mélange unique de grâce et de force, de savoir et de goût, de naturelle précision et de fine élégance, de spirituelle malice et d'éloquence emue qui forme comme le privilège de ce merveilleux talent.

Après le rapport de M. Villemain, M. Legouvé a lu plusieurs fragments de *l'Eloge de Regnard* par M. Gilbert, qui a remporté le prix d'éloquence.

M. Guizot a pris ensuite la parole au milieu d'une attention profonde, mêlée de curiosité et de respect. Ceux qui n'ont pas entendu l'illustre orateur à la tribune parlementaire attendaient avidement cette occasion de l'entendre; quant à ses auditeurs d'autrefois, ils s'apprêtaient à être encore ses admirateurs d'aujourd'hui.

L'espérance publique n'a pas été déçue, et nous croyons que le discours sur les prix de vertu a fait sur tous une grande et salutaire impression. L'éloquence de M. Guizot est pleine d'autorité. Austère et grave elle commande l'estime de ceux même dont elle n'aurait pas les sympathies.

Il s'est exprimé en ces termes:

Messieurs,

Nous avons aujourd'hui, Messieurs, et nous venons vous offrir de partager avec

nous un plaisir devenu assez rare, le plaisir de ne voir, de notre société, que ses vertus, et de ne parler de nos contemporains que pour les louer. Ce n'est guère là, de nos jours, la disposition dominante: nous avons vu les hommes à tant et à de si rudes épreuves, nous avons subi, pour eux et sur eux, tant et de si amers mécomptes que nous en sommes restés un peu enclins au découragement ou au dénigrement. Nous regardons notre temps avec des yeux un peu fatigués et tristes, comme ayant trop attendu de l'humanité et n'en espérant plus beaucoup. Ce n'était pas là, à coup sûr, le sentiment de l'homme de bien dont nous venons ici, chaque année, accomplir les volontés et honorer la mémoire. M. de Montyon avait vécu dans le siècle de la confiance et de l'espérance illimitées pour les hommes; en même temps qu'il était vivement touché de leurs misères, il avait foi dans leurs mérites et dans leur destinées; à ses yeux, ils étaient dignes de tout le bien qu'il voulait leur faire, et c'est parce qu'il croyait à la vertu qu'il a pris plaisir à fonder, pour elle, ce perpétuel hommage qu'il a chargé l'Académie de lui rendre. M. de Montyon s'est promis de la vertu toujours et partout, dans les lettres comme dans la vie: il a compté sur des œuvres littéraires morales comme sur des actions vertueuses. Il y a soixante-dix-sept ans que, selon le vœu de ce généreux fondateur, alors anonyme, l'Académie décerna pour la première fois le double prix qu'il venait d'instituer. En l'instituant (quel souvenir, Messieurs, et quelle leçon à la confiance humaine!), il avait placé, sur la tête du roi Louis XVI et du jeune Dauphin son fils, la rente destinée à en couvrir les frais. Ni l'horrible tragédie royale, ni la douleur qu'il en ressentit, car il aimait le roi comme la vertu, n'ébranlèrent dans l'âme de M. de Montyon sa généreuse foi; après la Restauration, en 1819, près de descendre dans la tombe, il voulut restaurer aussi, mais en lui donnant cette fois une base plus solide que les trônes et les dynasties, sa bienfaisante fondation; et un homme qui, par son caractère et ses talents, honorait le pouvoir qu'il servait et la compagnie où il siégeait,

M. le comte Lery reprit le premier, il y a quarante ans au nom de l'Académie, la tradition des prix de la vertu et de notre hommage à leur fondateur. Elle n'a plus subi aucune interruption. L'interprète que l'Académie, se plaît également à entendre dans ses réunions intimes, et à faire entendre, pour elle, dans ses séances publiques, vient de vous rendre compte, avec sa sagacité et son éloquence accoutumées, des ouvrages littéraires qui nous ont paru répondre à la pensée morale de M. Montyon. J'ai à vous entretenir des actes de vertu qu'il eût certainement pris plaisir à récompenser lui-même. Vous reconnaîtrez, nous l'espérons, avec nous, que son œuvre est de celles qui peuvent supporter l'épreuve de reparaitre chaque année devant leurs juges, et que le temps embellit et féconde au lieu de les user.

Nous n'avons pourtant cette année à vous raconter point d'action singulière et dramatique, aucune de ces aventures vertueuses qui saisissent et frappent l'imagination en même temps qu'elles touchent le cœur. Les vertus dont nous avons à vous entretenir n'ont eu pour occasion ni pour effet aucun événement en dehors du cours ordinaire de la vie : d'une part, des misères, des souffrances, des dérèglements déplorables ; de l'autre, des compassions, des sacrifices, des dévouements inépuisables ; les plus tristes aspects de la condition humaine et les efforts aussi modestes que laborieux de la charité humaine, ce sont là aujourd'hui toutes nos histoires, et c'est sans faire appel à votre curiosité qu'elles ont droit à votre sympathie.

Sur quatre-vingt-dix mémoires et dossiers qui lui ont été adressés et qu'elle a examinés avec soin, l'Académie a décerné trois prix et dix huit médailles, cinq de première classe, treize de seconde. Elle aurait pu décerner un bien plus grand nombre de récompenses qui toutes auraient été méritées. De presque toutes les parties de la France il lui est venu des récits, des témoignages qui ont porté à sa connaissance des actions dignes des prix que M. Montyon leur a destinés. Cette fondation d'un homme de bien est devenue populaire dans le pays tout entier ; partout les amis de l'humanité, les honnêtes gens la connaissent et tournent les yeux vers l'Académie pour réclamer sa sympathie en faveur des vertus auxquelles ils assistent. Et ne craignez pas, Messieurs, que ces vertus soient elles-mêmes pour quelque chose dans les desirs dont elles sont l'objet, et que la perspective de vos récompenses ait altéré leurs mérites. Nous avons cherché avec scrupule et nous n'avons trouvé nulle part, dans les rapports qui nous ont été transmis, la moindre trace de prévoyance personnelle et de préméditation intéressée ;

ce sont les témoins du bien, les spectateurs de la vertu, le public du lieu, les autorités de tout sorte, civiles, religieuses, administratives, électives, qui viennent à vous, vous racontent ce qu'ils ont vu, et vous demandent, souvent avec une vivacité d'émotion et d'insistance qui les honore, des récompenses qu'ils regardent avec raison comme une incomplète, bien qu'éclatante justice. La grande, la complète justice, ne saurait venir de vous, Messieurs, ni de personne en ce monde : Dieu seul peut la rendre ; et en la rendant il n'est pas, comme vous, obligé de choisir ; il a des récompenses pour toutes les vertus, et des récompenses dignes d'elles.

Deux hommes seulement prennent place parmi les vingt et une personnes sur qui s'est arrêtée cette année l'attention de l'Académie, et c'est à un ecclésiastique qu'appartient le premier des trois prix qu'elle croit devoir donner. Il y a quatorze ans, en 1845, M. l'abbé Halluin était simple vicaire de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste à Arras ; dans l'exercice de ses pieuses fonctions, en préparant les familles du quartier à la première communion, il fut douloureusement frappé de l'état d'abandon, de misère, de grossièreté et de licence dans lequel vivaient de pauvres enfants vagabonds livrés tout le jour à eux-mêmes par la détresse ou l'insouciance de leurs parents, et qu'il voyait dans les rues en proie à leur délabrement et à leurs vices. Il s'intéressa d'abord à quelques-uns, pourvint à leurs besoins, les attira au catéchisme, les plaça en apprentissage chez d'honnêtes ouvriers. Le bien a, comme le mal, sa puissance d'attraction et de contagion ; une bonne œuvre, commencée avec foi, se développe et s'étend rapidement ; celle de M. Halluin devint bientôt pour lui une de ces vocations, j'ai presque dit de ces passions vertueuses qui s'emparent de toute l'âme et de toute la vie.

(A continuer.)

## L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 22 SEPTEMBRE 1859.

La Savoie, province du royaume Sardes, et patrimoine de Victor-Emmanuel, donne, en ce moment, de sérieuses inquiétudes à ce Prince.

Depuis le jour où Philibert Emmanuel, duc de Savoie et d'Aoste, transporta le siège de son gouvernement de Chambéry, capitale de la Savoie, à Turin, capitale du Piémont, une funeste rivalité n'a cessé d'exister entre les deux provinces du royaume. Le temps, (quatre siècles se sont écoulés depuis cette époque) n'a pu

détruire leur antagonisme. Les intérêts différents des peuples, leur caractère et leurs sentiments religieux, n'ont fait, au contraire, que l'augmenter. La politique de Victor-Emanuel semble avoir porté à ses dernières limites le mécontentement de la Savoie.

Comme nous pensons, chers confrères, qu'un aperçu des causes de ce mouvement pourra vous intéresser, nous vous donnons, sous toute réserve, ce que nous avons nous-même pu apprendre des journaux européens.

La politique étrangère et religieuse du cabinet de Turin, tel est, paraît-il, le principal grief de la Savoie. Abandonnés de leurs Ducs, les Savoyards n'en conservèrent pas moins un sincère et loyal attachement à leur dynastie. La secrète jalousie qu'ils éprouvaient de voir d'autres provinces plus favorisées que la leur, ne suffit pas pour ébranler leur fidélité. Un jour même on les vit s'unir au Piémont, et forcer Charles-Albert à promulguer une constitution libérale. Le clergé et la noblesse prirent part à cette croisade pacifique ; et, un instant, on crut à une entente durable, à une alliance éternelle ; les parties s'étaient réconciliées dans les bras de la liberté. Hélas ! on avait compté sans la politique que le cabinet constitutionnel de Turin allait inaugurer au nom de cette même liberté.

La guerre à l'Autriche, la conquête ou l'affranchissement de l'Italie, ont été les grands points de la politique des différents ministères Sardes. Pour cela on n'a rien épargné, on n'a reculé devant aucun sacrifice. Tandis que d'un côté on entreprenait la campagne de Novare, et l'invasion de la Lombardie en 1848-49 ; que l'on attirait en Sardaigne les réfugiés de toutes les révolutions de la Péninsule, en leur prodiguant les honneurs universitaires et les sièges au Parlement ; de l'autre on fortifiait Alexandrie et Casalet, on entreprenait l'expédition de Crimée et cette fameuse campagne de cinq semaines, qui a coûté tant de sang au monde, et donné l'anarchie à l'Italie.

Toutes ces entreprises, on le conçoit, ne pouvaient s'exécuter sans subsides, et malheureusement les anciennes charges du pays ne suffisaient plus au ministre des finances. Il fallut donc prélever de nouveaux impôts. Cette augmentation fut telle que la recette qui, en 1847, ne s'élevait pas à 73 millions, dépassait 143 millions en 1858.

Ces impôts énormes, le Piémont les supporte sans murmurer depuis 10 ans ; car il a devant lui la perspective d'un agrandissement de territoire, qui le dédommagera plus tard de ces charges. Mais la Savoie ne voit pas les choses d'un même œil. La guerre contre l'Autriche a épuisé

sé ses ressources, et l'accroissement du territoire Piémontais sera la perte de sa nationalité. Aujourd'hui ses représentants sont en si petit nombre dans les Chambres Sardes, que leur voix peut à peine se faire entendre, quand ils demandent justice pour leur patrie; peut-elle espérer un meilleur sort quand une augmentation de territoire aura doublé le nombre des représentants Italiens? Ne doit-elle pas craindre d'être sacrifiée à leurs projets ambitieux? "La Savoie a perdu depuis 1848, dit l'*Ami de la Religion*, son sénat, de Chambéry son administration et un budget à part, il ne lui reste plus d'autres gardiens de ses intérêts, que 25 députés qui se trouvent sans force devant la représentation plus nombreuse des provinces *subalpines*. L'annexion de la Lombardie va rendre cette minorité plus impuissante encore; la nature des choses le veut ainsi, plus le Piémont sera grand, plus la Savoie sera sacrifiée."

Passons au second grief: la politique religieuse du Piémont.

Tout le monde connaît la conduite scandaleuse des derniers ministères Sardes. Trouvant l'église dans un état florissant, et ayant besoin pour soutenir leurs projets ambitieux de sommes énormes, ils n'ont pas craint d'avoir recours à la spoliation des biens ecclésiastiques. Toutes les institutions monacales, toutes les communautés religieuses, à l'exception des sœurs de la charité et de St. Joseph, ont été supprimées, et leurs biens confisqués au profit de l'état.

On peut comprendre l'indignation d'un peuple profondément catholique, à la vue d'un tel vandalisme. Soumise par la révolution de 93, à toutes les épreuves que l'Eglise de France eut à endurer, l'Eglise de Savoie avait à grandes peines réparé ses pertes. Le concordat de 1801 lui aida sans doute beaucoup, en rendant aux évêques une partie de leurs biens; mais les monastères, les communautés religieuses ne s'étaient relevées de leurs ruines, que par le dévouement et les généreux efforts de quelques particuliers.

Aujourd'hui un gouvernement révolutionnaire renverse ces établissements, fruits de la foi et du dévouement des Savoyards, il n'est donc pas étonnant d'entendre ce peuple se plaindre et demander un sort plus en harmonie avec ses croyances et sa dignité.

Si nous en croyons l'*Ami de la Religion*, la Savoie "veut redevenir une nationalité distincte, particulière, vivant de sa vie propre; et s'il lui faut perdre son autonomie, elle aime mieux être française que piémontaise."

Le même journal va jusqu'à dire: "Si le Piémont ne se résout pas à changer de politique étrangère, et religieuse, il peut faire son deuil de la Savoie. Là successi-

on est ouverte; on n'attend plus que l'acceptation de l'héritier."

Nous ne savons pas jusqu'à quel point ces paroles définissent l'état actuel des esprits, et nous ne les aurions pas citées si elles n'avaient été, pour ainsi dire, appuyées de l'autorité d'un correspondant de Chambéry, qui résume la situation de son pays en ces mots: "La Savoie en ce moment ne veut parler qu'à demi-voix; elle s'attache de plus en plus au centre du Catholicisme, dont elle partage vivement la joie et les douleurs. Elle regarde le Piémont avec pitié, la France avec espoir, et attend son salut de la Providence."



On vient d'ouvrir à Ste. Anne un établissement qui va donner une nouvelle impulsion à l'agriculture en notre pays. Depuis bien longtemps, nous sentions l'absence d'une semblable institution en Canada. Personne n'ignore en effet qu'il ne suffit pas d'avoir des bras pour cultiver la terre, et lui faire rendre tout le produit qu'on en peut attendre; il faut, de plus, de l'ordre et de la méthode. Le cultivateur Canadien est fort, robuste et, de plus, laborieux; mais il tient tout son savoir de la tradition, et il lui manque une théorie et des principes qui puissent le guider dans l'exploitation d'une ferme. Cette école d'agriculture contribuera donc à lui faire acquérir une connaissance d'où peut résulter un bien immense, surtout pour un jeune pays. On ne pourrait faire assurément un trop bon accueil à une institution de ce genre, quand on considère que l'agriculture fait la richesse d'un peuple, et que de la prospérité de l'une dépend la prospérité de l'autre. Cette nouvelle institution est une bien précieuse acquisition pour le Canada, et ceux qui s'intéressent au bien-être de ce pays doivent des remerciements au Rév. M. Pilote pour ses généreux efforts. Cet ami sincère des intérêts canadiens n'a pas reculé devant les peines et les difficultés. Il a été demander à la vieille Europe les connaissances nécessaires au succès de son entreprise. C'était le moyen de donner tout de suite à l'art de l'agriculture dans notre pays, les mêmes développements qu'il a pris dans les lieux où il est enseigné depuis plusieurs siècles.

#### LE GREAT EASTERN ET SON RIVAL.

Le *Great Eastern*, cette merveille attendue depuis si longtemps, quittera, le 29, les bords de la Tamise. Ce géant des mers, comme pour essayer ses forces, ira d'abord toucher à Cherbourg, puis, dé-

vorant l'immense espace qui le sépare du Nouveau-Monde, il arrivera dans quatre ou cinq jours en face de Portland. Outre le plaisir de voyager les premiers dans un vaisseau dont les dimensions colossales auraient effrayé l'industrie d'un autre siècle, les passagers trouveront dans le *Great Eastern* toutes les commodités désirables. Rien ne manque à l'ameublement des chambres de chaque voyageur, lits, canapés, fauteuils, tables, baignoires, etc.

Mais c'est le propre des grandes choses d'exciter l'émulation. Tandis que l'Europe admirait les préparatifs qui se faisaient pour la construction du fameux navire, le Yankee voyait avec peine que son ami d'outre-mer, allait remporter sur lui le prix de la célérité. Il s'est alors avisé de lui jouer un tour de gascon, et de se préparer à franchir en deux jours ce que l'Anglais devait parcourir en quatre ou cinq à l'étonnement de l'Europe. Pour cet effet, un célèbre aéronaute américain M. Lowe, a construit un énorme ballon de 130 pieds de diamètre sur 300 de hauteur. Le navire aérien appelé *City of New-York*, est muni de tous les appareils nécessaires en cas d'accidents, et il promet une grande chance de succès.

Qui dira maintenant où doit s'arrêter le génie audacieux de l'homme? Où sont les limites qu'il ne pourra franchir? Qui sait si bientôt des volées de ces nouveaux navires ne sillonneront pas les plaines de l'air? Qui sait si un jour on ne les verra pas, rangées en escadres serrées, se développer au dessus de nos têtes, et y livrer des combats aériens? Quelle ne serait pas la surprise des Anglais, si Napoléon, toujours habile à profiter des nouvelles découvertes, équipait une flotte de ces nouveaux transports, (Et combien de ballons ne pourrait-il pas faire avec ce qu'a coûté le *Great Eastern*!) et, y logeant ses zouaves, allait prendre en défaut ces redoutables batteries que l'on construit à si grands frais sur les côtes d'Angleterre, en faisant abattre son armée du haut des airs sur l'un des squares de Londres!!

#### PREMIERS.

##### RHÉTORIQUE.

N. Bégin, en thème latin.

##### SECONDE.

Aug. Gosselin, en thème latin.

##### TROISIÈME.

J. Bédard, en version latine.

##### QUATRIÈME.

E. Turcot, en thème latin.

##### CINQUIÈME.

A. Papineau, en version latine.

##### SIXIÈME.

C. Lacombe, en version latine.

##### SEPTIÈME.

R. Saucier, en exercice français.

—Le révérend M. Pilote, supérieur du collège de Sainte-Anne, et M. N. Casault délégué de la compagnie du chemin de fer du Nord, étaient passagers de l'Anglo-Saxon, arrivé lundi de Liverpool.

—Lord Aylmer dont le nom paraît dans la liste des passagers de l'Anglo-Saxon, est le fils du gouverneur canadien de ce nom qui remplaça sir James Kempt en 1830.

Lord Aylmer peut avoir 40 ans et vient, dit-on, fixer son séjour en Canada, sur des terres qu'il possède dans les townships de l'Est.—*Journal de Québec.*

Lundi dernier, 17 Septembre, le vapeur North Briton, parti pour l'Europe, nous a enlevé M. l'abbé S. Morel. Certainement on ne peut disconvenir, après la journée du 16 juin 1859, que ce ne soit une perte réelle pour Québec. Pour nous, élèves du Petit Séminaire et de Mr. Morel, nous avons à déplorer une vraie perte de famille. Je n'entreprendrai point de faire ici l'éloge de son mérite comme musicien; les faits parlent bien plus éloquemment que tout ce que je pourrais en dire. Mais ayant été témoins des généreux sacrifices que s'est imposés Mr. l'abbé Morel, et des efforts qu'il a faits pour mettre ses élèves en état de pouvoir contribuer à la solennité du 16 juin; c'est un devoir pour nous de dire toute la reconnaissance que nous devons à M. Morel pour le dévouement et la patience avec lesquels il est parvenu à nous faire faire de si rapides progrès. M. Morel figurera toujours dans l'histoire de la musique au Petit Séminaire de Québec, comme un de ces mouvements ou ces expressions qu'on appelle en musique *crescendo*. Malheureusement il a passé comme ces météores brillants qui apparaissent et qui disparaissent; hélas! trop vite à nos yeux éblouis. Puissent ces quelques lignes d'un de ses élèves lui parvenir au delà des mers avec l'assurance d'une gratitude aussi sincère qu'elle est méritée!

La question des brèves, dans le chant grégorien, si controversée de nos jours vient d'être résolue d'une manière victorieuse dans une série de lettres adressées par le P. Dufour à l'abbé Petit, supérieur de Verdun.

Ce travail remarquable vient d'être livré à la publicité en une brochure qui paraît à la librairie Adrien Leclerc. La même maison annonce en même temps un ensemble d'ouvrages destinés à l'enseignement du chant grégorien restauré, adopté déjà par plusieurs diocèses où il est exécuté à la satisfaction générale.

Sous la direction de la Propagande, on travaille avec activité dans le couvent l'Amitta, à Rome, pour en faire un collège. Ce grand bâtiment a été acheté par le Saint Père, 43, 000 écus romains et il vient d'être destiné à un collège pour les jeunes ecclésiastiques de l'Amérique du Nord.

## PROCLAMATION DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL.

« Attendu qu'il a plu à Dieu Tout Puissant, dans Sa Bonté Infinie, de bénir Notre Province du Canada des bienfaits d'une abondante moisson; En conséquence, Adorant la Bonté Divine, et parfaitement convaincus que le bonheur de la Paix et de l'abondance dont jouit maintenant Notre Peuple dans la dite province, exige une reconnaissance publique et solennelle, Nous avons cru convenable par et de l'avis de Notre Conseil Exécutif de Notre Province du Canada, d'émettre cette proclamation par laquelle Nous désignons qu'un jour de fête Publique et d'Actions de Grâce à Dieu Tout-Puissant pour ses Grandes Bontés soit observé dans toute Notre Province du Canada, Jeudi, le troisième jour de novembre prochain, et Nous exhortons instamment tous Nos Fœux Sujets dans icelle à observer le dit Jour d'Actions de Grâce Publiques.

« En foi de quoi, Nous avons » etc.

L'académie des inscriptions et belles-lettres avait remis au concours, pour un prix à décerner en 1859, la question suivante :

Rechercher quels ont pu être, dans l'antiquité grecque et latine, jusqu'au cinquième siècle de notre ère, les divers genres de narrations fabuleuses, que l'on appelle romans, et si de tels récits n'ont pas été quelquefois, chez les anciens, confondus avec l'histoire.

L'académie dans sa séance du 19 Aout, a décerné le prix à M. Chassang, chargé de conférences à l'école normale supérieure.

L'école de Sorrèze, dirigée avec tant d'éclat par le révérend père Lacordaire, a obtenu, cette année, de brillants succès aux examens des baccalauréats ès-lettres et ès-sciences. Dans le courant de sa dernière année scolaire, sur vingt-quatre élèves présentés, cet établissement compte vingt et une admissions dont plusieurs avec la mention très-bien.

### LE PRINCE DE GALLES A OXFORD.

Mr. Herbert Fisher, fils aîné du Rév. Chanoine Fisher, a été nommé précepteur privé de Son Altesse Royale le Prince de Galles, pendant son séjour dans cette Université.

Suivant une rumeur accueillie par le *Piémonte* de Turin, la célèbre miss Nightingale, dont tout le monde a connu les efforts pour organiser une communauté de soeurs protestantes, lors de la guerre d'Orient, se serait récemment convertie au Catholicisme.

A l'occasion de la fête du 15 août, 17 condamnés du pénitencier de la Corse ont été graciés ou ont reçu commutation de peine; 17 forçats au bague de Toulon ont également participé à ces faveurs. Deux de ces derniers qui avaient été condamnés aux travaux forcés à perpétuité ont obtenu leur grâce entière; En apprenant cette heureuse nouvelle, l'un de ces infortunés est mort instantanément des effets de la joie qu'il a ressentie.

On attend prochainement à Paris la voiture qui a servi à Napoléon 1er. et à l'Impératrice Marie-Louise, et qui se trouvait dans le garde-meuble des ducs de Parme. Le prince Napoléon, pendant son voyage à Parme, ayant manifesté l'intention d'acheter cette voiture qui est fort grande et à plusieurs compartiments, la duchesse s'est empressée de lui offrir cette voiture pour le Musée des Souverains du Louvre.

### SINGULIER PRIVILÈGE.

Il y a parmi les prisonniers autrichiens un soldat appartenant à un régiment qui a droit de camper trois jours dans la cour du palais de l'Empereur, quand il passe à Vienne. A son arrivée, le colonel va droit à la chambre de l'Empereur, frappe deux fois et prend les ordres de l'Empereur, qui l'invite, lui et son régiment à demeurer trois jours. Pendant ce temps, l'Empereur les régale dans le palais, et le colonel occupe une chambre voisine de la sienne avec tous les honneurs d'un souverain.

Voici l'origine de cette coutume. En 1683, Léopold premier fut surpris par seize barons, qui, profitant de l'absence des troupes de Vienne, voulurent le forcer à signer une Chartre. En ce moment, un colonel averti du péril où se trouve l'Empereur se présente, frappe deux fois à la porte de sa chambre, et à sa grande joie vient prendre ses ordres pour arrêter les conspirateurs.

Le 7 Juillet a eu lieu l'élection des officiers du comité de la Société Typographique.

Ont été élus :

MM. A. Lepage, président.  
J. Auger, vice-président.  
G. Roy, secrétaire.  
M. Chabot, trésorier.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

### AGENTS.

A la Petite-Salle . . . . M. N. Couture.  
Chez les Externes . . MM. { P. Doherty.  
  { Chs. Baillargeon.  
A. LEPAGE, Gérant.